

Lac-St-Jean et Saguenay auraient le potentiel pour une série de projets hydroélectriques de moyenne envergure

Montréal, le 6 octobre 2011 – Selon une *Note économique* publiée aujourd’hui par l’Institut économique de Montréal (IEDM), plusieurs régions du Québec pourraient développer des centrales hydroélectriques de moyenne envergure (de 50 à 125 mégawatts), un créneau jusqu’ici inexploité, ce qui générerait des investissements privés de plusieurs millions de dollars.

Dans les régions du Lac-St-Jean et de Saguenay, avec un seul réservoir situé à la limite nord du Parc des Laurentides, il est possible d’intercepter les eaux des trois principaux affluents du réservoir Kénogami et d’y installer une centrale de l’ordre de 125 MW. On mettrait ainsi toute la région de La Baie définitivement à l’abri d’une autre inondation éventuelle de l’ampleur des inondations survenues en 1996. Une dizaine d’autres projets pourraient faire l’objet d’études sur les rivières aux Rats, Mistassini et Mistassibi.

« Lorsque l’on pense à des barrages hydroélectriques, on voit tout de suite des projets gigantesques comme la Baie James, qui sont la spécialité d’Hydro-Québec. Or, il y a beaucoup de projets plus modestes qui pourraient être mis de l’avant par les communautés locales car celles-ci tiendraient compte des aspects récréotouristiques et immobiliers dans leurs analyses d’impact économique », affirme F. Pierre Gingras, spécialiste en génie industriel et chercheur associé à l’IEDM. Il cite en exemple les réservoirs Taureau et Gouin qui sont le résultat direct de projets hydroélectriques et qui figurent désormais parmi les sites québécois de loisir, de pêche et de plein air les plus fréquentés.

L’auteur rappelle aussi que l’hydroélectricité est une énergie propre et renouvelable. Elle a été reconnue ainsi officiellement par 154 pays lors de la convention de Bonn sur les énergies renouvelables, en 2004. M. Gingras estime que chaque mégawatt installé évite en moyenne l’émission de 2500 tonnes de carburant et l’émission de 10 000 tonnes de gaz à effet de serre, comparativement à une centrale thermique comme celle de Tracy.

La Note économique, intitulée *Les projets de moyenne envergure, un potentiel hydroélectrique oublié*, préparée par F. Pierre Gingras, spécialiste en génie industriel et chercheur associé à l’IEDM, peut être consultée sans frais au www.iedm.org.

* * *

L’Institut économique de Montréal est un organisme de recherche et d’éducation indépendant, non partisan et sans but lucratif. Par ses publications, ses interventions et ses conférences, l’IEDM alimente les débats sur les politiques publiques au Québec et partout au Canada en proposant des

réformes créatrices de richesse et fondées sur des mécanismes de marché. Il n'accepte aucun financement gouvernemental.

– 30 –

Renseignements et demandes d'entrevues :

Ariane Gauthier, coordonnatrice des communications, Institut économique de Montréal
Tél. : 514 273-0969 p. 2231 / Cell. : 514 603-8746 / Courriel : agauthier@iedm.org